
DOCUMENTS INÉDITS
SUR L'HISTOIRE
DE
L'OCCUPATION ESPAGNOLE
EN AFRIQUE
(1506 - 1574)

(Suite. — Voir les nos 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117,
118, 119-120 et 121)

LXXV

LETTRE DU CHATELAIN D'ALCAUDÈTE AU COMTE D'ALCAUDÈTE

Tlemsén, 26 janvier 1536.

(Arch. de Simancas. — Estado, Legajo 463).

Aujourd'hui lundi, 24 du courant, le roi m'ayant fait appeler, je lui ai répété tout ce que Votre Seigneurie m'avait chargé de lui dire par ses deux lettres du 23 novembre et du 10 décembre. Il m'a répondu qu'il avait appris du kaïd des Beni-Rachid tout ce que je lui disais, et qu'ayant cru inutile de m'en parler, il vous avait écrit à ce sujet et envoyé le juif Choa, un de ses serviteurs, avec la mission de faire tout ce que Votre Seigneurie voudrait et ordonnerait. S'il n'a pas fait partir, comme il l'avait promis, les chrétiens prisonniers que réclame Votre Seigneurie, c'est qu'il croyait que la capitulation qui a été envoyée à Sa Majesté serait revenue plus vite. Je lui ai dit qu'il avait eu tort de deman-

der qu'elle fût confirmée par l'empereur, et qu'il suffisait de la ratification de l'impératrice. Mais il m'a répondu qu'il ne pensait pas ainsi. Il peut arriver, en effet, je le crois comme lui, que l'empereur ne confirme pas la dite capitulation, alors même qu'elle aurait été acceptée par l'impératrice.

Il m'a prié de vous écrire, et voici ce qu'il m'a dit :

« J'ai offert et j'offre toujours d'être l'allié et le serviteur de Sa Majesté, ainsi que l'ami de Sa Seigneurie. En ce moment le comte peut me rendre un grand service. Si Ben Redouan vient à Oran avec ses Arabes, je demande que Sa Seigneurie refuse de le recevoir dans cette ville ou sur son territoire, qu'elle ne l'écoute que pour lui faire payer ce qu'il doit, et qu'elle l'oblige ensuite de se retirer ; dans le cas où Sa Seigneurie croirait devoir accueillir Ben Redouan et ses Arabes, je ne m'oppose pas à ce qu'ils soient reçus dans Oran, mais ils devront y être retenus prisonniers. Que le comte fasse cela et qu'il m'avertisse sur-le-champ, je lui renverrai à l'instant même tous les chrétiens captifs, sans nouvelle réclamation et sans attendre que la capitulation soit revenue de la Cour. Je ferai en outre tout ce qu'il me demandera. C'est ainsi que les deux marquis, l'ancien et le jeune (1), ont toujours agi avec mon père et mon aïeul, les assistant contre ceux qui refusaient de les reconnaître comme légitimes possesseurs du royaume. Je demande en grâce que l'on se conduise de la même manière avec moi. »

Le roi m'a dit tout cela et beaucoup d'autres choses, et il m'a paru si sincère et avoir une si bonne volonté, que je crois qu'il fera ce qu'il promet et même davantage.

La ville est tranquille. Le roi tient tout en bon ordre, mais il se montre très-sévère. Ces jours passés, deux des principaux habitants de Tlemsên, qui entretenaient une correspondance secrète avec Ben Redouan, ont été mis à mort. Cette semaine, trois autres habitants ont été pendus pour je ne sais quel délit. On craint beaucoup le roi. Il a fait jeter en prison plusieurs cheikhs

(1) D. Diégo de Cordoba et D. Luis son fils, marquis de Comarès et gouverneurs d'Oran.

et autres Arabes des Beni-Rachid, parce que leurs parents ont rejoint Ben Redouan et le prince Abd-Allah. Ces cheikhs, menacés par le roi d'avoir la tête coupée, si leurs parents et amis persistaient dans leur rébellion, se sont empressés de leur écrire pour les supplier d'abandonner Ben Redouan. Cette même semaine, le roi a remis en liberté deux fils d'un autre cheikh des Beni-Rachid, lequel, cédant à leurs instances, est venu faire sa soumission. Les principaux de la ville paraissent dévoués au roi. Le kaïd des Beni-Rachid est sorti de Tlemsén avec beaucoup de monde pour se mettre à la recherche de Ben Redouan et pour le combattre.

LXXVI

LETTRE DU COMTE D'ALCAUDÈTE AU CHATELAIN D'ALCAUDÈTE

Oran, ...janvier 1536.

(Arch. de Simancas. — Estado, Legajo 463).

Châtelain Alfonso de Angelo, mon cousin,

J'ai reçu votre lettre et j'ai été très-heureux d'apprendre que le roi s'est enfin décidé à parler. Son silence prolongé me donnait de l'inquiétude. Il paraît qu'il a compris enfin combien il est important pour lui de traiter sans délai avec l'Empereur, et qu'il est convaincu de ma bonne volonté de faire tout ce que vous me demandez de sa part. S'il renvoie les chrétiens, ainsi qu'il le promet, j'agirai avec Ben Redouan de la manière qu'il le désirera.

Comme garantie de ma résolution bien arrêtée d'accomplir ce que je dis ici, je signe la présente lettre de mon nom et j'y appose le sceau de mes armes.

LXXVII

LETTRE DE FRANCISCO PEREZ DE IDIACAYZ A SA MAJESTÉ L'IMPÉRATRICE

Bougie, 29 mars 1536.

(Arch. de Simancas. — Estado, Legajo 463).

Il y a quelque temps, Votre Majesté m'avait écrit pour me charger

d'entrer en arrangement avec les frères de l'Infant de Bougie (1); mais je n'ai pu le faire, attendu que l'un deux, celui qui avait le plus d'influence dans le pays, est mort, et que l'autre s'est enfui à Biskra, ville située à 50 lieues d'ici, par crainte du roi de Koukô, Ahmed ben el Kadi.

Dans le temps que j'étais esclave, j'avais essayé de traiter avec ce Ben el Kadi au sujet de l'approvisionnement des forteresses, en insistant sur le grand profit qu'il en retirerait; il avait paru bien accueillir les ouvertures que je lui avais faites. Après mon retour à Bougie, lorsque j'eus recouvré ma liberté, il m'envoya même, pour conférer de cette affaire, son mezouar, la seconde personne du royaume, et il fut convenu que Ben el Kadi écrirait à Votre Majesté pour lui faire connaître qu'il acceptait et s'entendrait à cet égard avec elle.

Malheureusement, certains marabouts, amis de Barberousse ou gagnés par lui, firent des remontrances au roi qui, craignant ce qu'ils pourraient dire contre lui, rompit la négociation. Ben el Kadi montrait d'ailleurs de la répugnance à traiter avec le commandant Perafau. Aujourd'hui qu'il sait que le commandant doit partir et que Barberousse est absent, je crois qu'il nous reparlera lui-même de cette affaire. Si, comme je l'espère, il nous fait de nouvelles propositions, je ne négligerai rien pour qu'elles réussissent, et j'en aviserai immédiatement Votre Majesté, ainsi que de toutes autres choses qui pourraient survenir.

Le père Pedro de Caravajal, qui était venu ici à bord d'une caraque (2) pour l'affaire des frères de l'Infant et pour celle de Ben el Kadi, n'a pu s'employer utilement dans ces deux négociations, par suite de ce que je viens de dire à Votre Majesté. Je

(1) On a vu (n° XXXVII) que cet Infant de Bougie était fils du roi Abd Allah. Il s'était fait chrétien et avait reçu au baptême le nom de *Fernando*. Une pension de 500,000 maravedis (5 à 6,000 ducats) lui avait été accordée par Charles-Quint pour le récompenser sans doute de sa conversion; mais sur cette somme il était obligé de donner à ses sœurs, nièces et cousines 600 ducats pour leur entretien.

(2) *Carraca*, navire d'origine portugaise, très-grand, étroit par le haut, rond et fort élevé. Il y avait des caraques qui jaugeaient jusqu'à 2,000 tonneaux.

l'étais engagé à retourner en Espagne avec la même caraque ; mais au moment où il se disposait à s'embarquer, il est tombé dangereusement malade, et il est mort le 26 février dernier. Le frère qui l'accompagnait est reparti sur le navire qui a amené à Bougie le juge de résidence.

Voici les nouvelles que nous avons apprises d'Alger. Elles nous ont été apportées par six esclaves chrétiens qui, le 27 février, se sont échappés de cette ville sur une barque et sont parvenus à gagner Bougie.

Ils nous ont dit qu'il y avait 2,000 Turcs et 7 à 8,000 Maures andalous à Alger, à Miliana et dans les autres lieux où Barberousse tient habituellement garnison. Le gouverneur d'Alger est un renégat sarde, appelé Hacen Agha. Les habitants sont fort inquiets, car ils ont des nouvelles certaines de la flotte de Votre Majesté.

Les mêmes captifs nous ont aussi appris qu'à la suite des grandes pluies de l'hiver, la muraille de la ville s'est écroulée, en trois endroits différents, sur une étendue considérable. Les habitants la réparent en toute hâte ; mais le travail n'avance pas vite, parce qu'ils manquent de bons ouvriers. Il est question d'enrôler 1,500 Arabes de la campagne pour terminer cet ouvrage.

A Constantine, il y a, dit-on, 1500 janissaires commandés par un caïd turc, nommé Aluch Ali (1). Ces janissaires y ont été envoyés par Barberousse. Comme cet Aluch Ali obéit au gouverneur d'Alger, on peut croire qu'il s'empressera de revenir dans cette ville, dès qu'il apprendra que Votre Majesté réunit une nouvelle *armada*.

D'après les rapports de nos espions maures, tous les Turcs qui le peuvent se sauvent d'Alger. Le renégat (Hacen Agha) fait son possible pour arrêter la désertion ; mais il n'y parvient pas.

Un jeune homme, natif de Arevalo, qui arrive de Tunis, nous

(1) Les historiens mentionnent deux vaillants corsaires de ce nom : Aluch Ali, surnommé *Iskender*, renégat grec, et Aluch Ali *El fortass* (le chauve), renégat calabrais. Ce dernier, le plus célèbre, fut plus tard gouverneur d'Alger et capitain pacha de la flotte ottomane, comme l'était alors Khaïr ed Din.

a dit que le roi, d'accord avec les Chrétiens et les Arabes, prépare une expédition contre Constantine. Le commandant turc de cette place a fait demander du secours à Hacen Agha ; mais ce dernier lui a répondu qu'on ne pouvait lui envoyer aucun renfort.

LXXVIII

NOTE SUR L'ARMEMENT DE BOUGIE

Bougie, ... mars 1536.

(Arch. de Simancas. — Estado, Legajo 463).

On compte dans les deux châteaux et dans les divers fortins ou retranchements 36 pièces d'artillerie, réparties comme il suit :

Dans la Tour de la Victoire :

Une demi-coulevrine et deux ribaudequins. Les roues de la demi-coulevrine sont en mauvais état, mais l'affût est bon. Quant aux deux ribaudequins, les roues et les affûts ne peuvent plus servir.

Dans le fortin de la Croix :

Une coulevrine, deux canons, un demi-canon, un fauconneau et un ribaudequin. Un des canons n'a plus de roues ; l'autre, le demi-canon, la coulevrine et le fauconneau peuvent servir. Le ribaudequin est tellement détérioré qu'on l'a mis au rebut.

Dans la Tour Neuve :

Deux ribaudequins avec lesquels il est impossible de tirer.

Dans le retranchement qui se trouve entre la Tour Neuve et celle des Têtes :

Un demi-canon et un canon. Les roues du demi-canon sont bonnes, et l'affût est passable ; mais le canon est dans un mauvais état.

Dans la tour des Têtes :

Deux ribaudequins qui n'ont plus de roues. Les affûts seuls peuvent encore servir.

Dans le retranchement de la maison du capitaine :

Un canon et un ribaudequin. Le canon est bon ; mais le ribaudequin n'a plus ni roues, ni affût.

Dans la tour de Solis :

Un ribaudequin qui est en très-mauvais état. On ne pourrait pas s'en servir sans danger.

Dans le fortin de Fonseca :

Un canon pierrier assez bien conservé.

Dans le retranchement de la Grue :

Un fauconneau sans roues ni affût.

Dans le fortin neuf auprès du port :

Un demi-canon qui est bon.

Dans le retranchement de la porte des Lions :

Un demi-canon qui peut servir.

Dans la tour des Lions :

Deux ribaudequins n'ayant plus de roues ni d'affûts.

Dans le fortin de Martinez :

Un demi-canon et un fauconneau. Le demi-canon peut être encore utilisé, mais le fauconneau est en très-mauvais état.

Dans le fortin de la prison ou de la citerne (algiba) :

Un fauconneau qui n'a ni roues ni affût.

Dans le petit château :

Deux canons serpentinaux et trois ribaudequins. Un des canons est couché par terre ; les deux autres et les trois ribaudequins tiennent à peine sur leurs affûts.

Dans le retranchement situé un peu plus bas :

Une demi-couleuvrine et une grosse lombarda de fer. La couleuvrine est bonne, mais la lombarda ne peut plus servir.

Dans la tour de l'hommage :

Un fauconneau et un ribaudequin. Tous deux n'ont plus de roues ni d'affûts.

Le dernier navire venu de Malaga nous a apporté des pièces d'artillerie en bon état, avec roues et affûts bien conditionnés. Elles serviront à remplacer celles qui sont devenues inutiles (1).

Francisco Perez de Idiacayz.

LXXIX

LETTRE DU COMTE DALCAUDÈTE AU KAID HAMIDA, CHEIK PRINCIPAL
DU LEVANT.

Avril, 1536.

Très-honorable chevalier et renommé parmi les Maures, Kaïd
Hamida,

La réception de votre lettre et la venue de vos messagers m'ont rempli de joie. D'après ce qu'ils m'ont répété de votre part et ce que vous m'écrivez, j'ai compris que vous demandez le secours de l'Empereur contre vos ennemis, et que de votre côté vous ferez tout ce qu'il vous sera possible pour le service de Sa Majesté.

Afin que je sache bien ce que vous désirez et que vous soyez instruit de ce que nous attendons de vous, il convient que vous nous envoyiez ici quelques personnes de marque et de confiance, munies d'un pouvoir pour traiter en votre nom.

Nous avons à conférer des choses suivantes :

J'aurai besoin d'être renseigné au sujet des forces dont vous pouvez disposer pour l'entreprise d'Alger et des garanties que vous nous fournirez comme sûreté de votre parole. Je voudrais savoir aussi ce que vous demandez que Sa Majesté fasse pour vous, au cas où l'on se rendrait maître de cette place. Vous nous direz tout ce que vous avez appris par vos espions, si les habitants sont bien ou mal disposés pour Barberousse, si la ville est suffisamment approvisionnée, quel est le nombre exact des Turcs et des pièces

(1) Il résulte de cette note que l'armement de Bougie, au mois de mars 1536, se composait de 46 pièces d'artillerie; mais la moitié à peine en état de servir. On s'explique difficilement cette incurie du gouvernement espagnol. C'était faire aux Turcs la partie un peu trop belle: Salah-Reis sut en profiter.

d'artillerie, en un mot, tout ce qu'il vous paraîtra utile que nous sachions pour nous aider à chasser ce tyran du pays. Vous pouvez être assuré que si, avec l'aide de Dieu, Sa Majesté s'empare d'Alger, elle fera la part que votre honorable personne mérite.

En ce qui regarde le royaume de Tlemsên, je désire que vous deveniez l'ami et l'allié de Mouleï Abd-Allah et de son aïeul Abd-er-Rahmân ben Redouan, qui sont des bons serviteurs de Sa Majesté et ennemis de Barberousse. Je vous prie de vous rapprocher du territoire des Beni-Rachid, et, si cela est nécessaire, d'entrer dans le royaume et de vous joindre à Mouleï Abd-Allah. Vous me ferez connaître, aussi brièvement que possible, ce que vous demandez pour nous rendre ce service. Je puis vous promettre que, si Mouleï Abd-Allah devient roi de Tlemsên, vous aurez en lui un bon fils et en moi un ami dévoué qui vous viendront en aide dans toutes les affaires du Levant et du Ponant (1).

LXXX

COMPTE-RENDU DES LETTRES QUE LE COMTE D'ALCAUDÈTE
A ÉCRITES LE 28 ET 29 AVRIL

mai, 1536.

(Arch. de Simancas. — Estado, Legajo 463).

1, 2, 3. — Les trois premiers paragraphes sont relatifs aux approvisionnements. La récolte de l'année précédente a été mauvaise, et la ville d'Oran manque de blé. Le comte se plaint aussi qu'on ne paie pas les troupes régulièrement : elles viennent seulement de toucher le second tiers de leur solde de 1535. Les soldats sont mécontents et demandent à s'en retourner en Castille.

4. — On s'attend cette année à une démonstration de Barbe-

(1) Il paraît que les négociations avec le roi de Tlemsên n'avaient pas abouti ; mais nous ne savons pas ce qui était arrivé.

rousse. Le comte écrit que, conformément au désir que lui a exprimé Sa Majesté et bien qu'il ai résidé à Oran six mois de plus qu'il n'y est obligé, il n'ira pas en Espagne avant la fin de l'été.

5. — En ce moment il fait réparer les murailles de la ville et de Mers-el-Kebir, et fortifier la montagne. On presse les travaux autant qu'il est possible.

6. — Il dit que le 12 avril, D. Fransisco de Cordoba, son fils, étant sorti d'Oran pour faire du bois, a rencontré à deux lieues de la ville un nègre, renégat portugais, que le raïs turc qui rôde sur la côte avec deux galiotes, avait envoyé à terre. Ce commandant, dont la croisière n'a pas été heureuse, avait résolu de tenter une surprise de nuit dans le port de Mers-el-Kebir, et à cet effet il avait chargé le dit nègre de s'informer s'il s'y trouvait quelque bâtiment de haut bord.

Voici les nouvelles d'Alger que le comte a apprises de cet espion :

Le nombre des Turcs et Andalous (*Mudejares*) qui se trouvent dans cette ville, ainsi qu'à Cherchél, Miliana, Medea et Tenez, ne s'élève qu'à 12 ou 1,500. On ne sait rien de Barberousse; on dit qu'il est à Rhodes avec la flotte du sultan.

Alger, comme Oran, souffre de la disette. La mesure de blé, un peu moins d'une demi-fanègue, s'y vend une *dobla* et demie.

Il y a deux mois à peu près, un gros navire français a mouillé dans le port d'Alger. Il apportait des draps, du vin, du sel et des épices. Quand les galiotes ont quitté Alger, il était occupé à charger des cires, du lin et des laines. On a dit au nègre que ce même navire devait revenir incessamment avec un chargement d'armes, et un marchand français, nommé *Juaner*, est resté à Alger pour attendre son retour. — Il y avait à bord de ce navire un gentilhomme bien mis et de bonne mine, porteur d'une lettre du roi de France pour Hacen Agha, lieutenant de Barberousse; c'est du moins ce que l'on a raconté au nègre. Les gens de l'équipage ont dit aussi que, lorsque ce der-

nier partit pour Constantinople, le roi de France envoya quelques galères pour se joindre à lui ; mais qu'elles arrivèrent trop tard (1).

Les Algériens, qui savent que l'Empereur prépare une grande *armada*, se fortifient en toute hâte. Ils ont construit, dans l'endroit où se trouvait le Péñon, un nouveau bastion pour défendre l'entrée du port.

Le nègre assure aussi que le roi de Tlemsên a écrit à Hacen Agha de prévenir Barberousse, lorsqu'il reviendra, que la ville d'Oran manque de vivres et que les murailles tombent en ruines. Il a promis, si Barberousse se présentait avec sa flotte devant la place, de se mettre en campagne avec tous ses gens.

7. — Le comte informe Sa Majesté que Ben Redouan se trouve dans le voisinage de Tlemsên et qu'il tient la ville bloquée. Presque tous les Arabes font cause commune avec lui, et ils espèrent s'en emparer ; mais le comte dit qu'il ne le croira que lorsqu'il l'aura vu. Une première fois, Ben Redouan a été bien près de gagner la partie, et il l'a perdue par sa faute.

8, 9. — Le Kaïd Hamida a répondu à la lettre que le comte lui avait écrite. Il fera en faveur de Ben Redouan ce que demande le comte. Si Sa Majesté se décide à faire l'expédition d'Alger, il promet de donner 3,000 lances et de fournir aux troupes, à un prix raisonnable, tous les vivres dont elles pourraient avoir besoin. Le comte est d'avis qu'il faudrait profiter de l'absence de Barberousse pour faire cette expédition. Le moment serait bien choisi.

10. — Il arrive souvent que le comte ne peut pas faire partir

(1) « Podian haber dos meses que fué à Argel una nao gruesa francesa que llevò panes y vino y sal y canela; quando las galcotas partieron quedaba cargando de cera y lino y lona, y oyò dezir que luego habia de volver con armas y que quedò un mercader aguardando que volviese el qual cree se llama *Juanes*. — En la dicha nao iba un caballero francès bien dispuesto y adereçado y habia traido cartas del rey de Francia para Acen Aga, capitan general de Barbarosa ; y los Franceses que iban en la dicha nao habian dicho que, quando Barbarosa sa partiò, el rey habia enviado algunas galeras que le acompañasen, y no le pudieron alcançar. »

en temps utile les messagers qu'il envoie à Sa Majesté. Le payeur répond toujours qu'il manque d'argent. Le départ d'un brigantin ou même l'envoi d'un espion est devenue une grosse affaire. Le comte demande que Sa Majesté lui permette de prendre sur les rentes de la ville l'argent nécessaire pour cet objet. (1)

11. — Il réclame aussi les 100 mille maravédís qu'il doit recevoir chaque année comme corrégidor et qu'il n'a pas touchés.

LXXXI

LETTRE DE D. BERNARDINO DE MENDOZA AU GRAND-COMMANDEUR
DE LÉON

La Goulette de Tunis, 24 mai 1536.

(Arch. de Simancas. — Estado, Legajo 463).

Le 16 mai, j'ai écrit longuement à Votre Seigneurie. Ce que j'ai à lui mander aujourd'hui, c'est que le roi de Tunis ne paie pas les soldats de la garnison de Bône. Il prétend qu'il n'y est pas obligé, et que, d'ailleurs, son Kaïd manque d'argent, attendu qu'Alvar Gomez ne lui a pas donné ce qui lui revenait, à lui et à ses cavaliers, des différentes razzias que l'on a faites. Le roi n'a pas raison de se plaindre : son Kaïd a reçu sa part du butin calculée sur le nombre de ses gens. Ce sont les Maures eux-mêmes qui me l'ont assuré. Ce qu'ils voudraient tous deux, c'est que le produit des razzias fût partagé par moitié ; mais, à mon avis, cela serait injuste. Le Kaïd n'a que 60 cavaliers, et les Chrétiens sont au nombre de 4 ou 500 fantassins et de 20 lances.

Votre Seigneurie peut être bien persuadée que, dans cette affaire comme dans toutes les autres choses, Alvar Gomez se con-

(1) La situation faite au gouverneur d'Oran et aux commandants des autres places frontières en Afrique par le manque d'argent où on les laissait, devait être fort difficile. On était souvent obligé d'attendre, parce qu'on manquait des fonds nécessaires, et on laissait ainsi échapper l'occasion propice. On est un peu moins étonné, après avoir lu ces détails, de ce que les Espagnols n'aient pas fait en Afrique tout ce qu'ils auraient pu faire.

duit très-loyalement ; mais comme ceux de Bône n'ont pas voulu se soumettre au roi ni recevoir son gouvernement, ce qui est cause que le roi et le Kaïd se trouvent à court d'argent, ils cherchent des prétextes pour se dispenser de payer (1).

Je donne avis de tout ceci à Votre Seigneurie, pour qu'elle soit informée de la vérité et qu'on n'accuse pas Alvar Gomez qui ne mérite aucun reproche.

LXXXII

LETTRE DU COMTE D'ALCAUDÈTE A SA MAJESTÉ

Oran, 5 juin 1536.

(Arch. de Simancas. — Estado, Legajo 463.)

Le 25 du mois dernier, deux caravelles (2) sont entrées dans le port d'Oran. Elles nous ont apporté 3700 fanègues de blé que nous envoient les fournisseurs de Malaga, ainsi que Votre Majesté le leur a ordonné. J'ai reçu également de chez moi 3,000 autres fanègues de blé et 500 d'orge. L'arrivée de ces navires a eu lieu bien à propos : nous n'avions plus de pain, et les autres vivres commençaient à nous manquer.

D'après ce que Votre Majesté m'avait écrit, je pensais que nous recevions en même temps l'argent nécessaire pour payer le terme échu de la solde des troupes ; mais il n'est rien venu. C'est très-fâcheux. Les soldats souffrent beaucoup et ne trouvent plus personne qui consente à leur faire crédit. J'ai déjà dit à Votre Majesté combien nous avons de peine à pourvoir à la subsistance de la garnison. Je l'ai dit et écrit tant de fois que je ne veux pas l'importuner d'avantage à ce sujet (3).

(1) « Vuestra Senoria puede tener por cierto que asi en esto como en las otras cosas, Alvar Gomez lo ha hecho con ellos muy bien, mas como los de la tierra de Bona no han querido recibir al rey y à su alcayde, no tienen de que pagar y buscan maneras para escusarse. »

(2) *Caravela*, sorte de navire rond ou à formes arrondies, portant des voiles latines.

(3) « Por lo que Vuestra Majestad ha escrito, creia que en estos

La guerre a duré entre le roi de Tlemsên et son frère Moulêï Abd-Allah tant que les Arabes ont pu tenir la campagne. Ainsi que je l'ai mandé à Votre Majesté, Ben Redouan qui s'était avancé avec des forces nombreuses jusque sous les murs de Tlemsên, a tenu la ville bloquée pendant quatre mois; il a même essayé de s'en rendre maître par surprise; mais il n'a pas réussi. Ceux des habitants qui étaient pour lui n'ont pas osé se déclarer en sa faveur, parce que le roi avait trop bien pris ses précautions; la ville était pleine de gens de guerre, et les portes toujours bien gardées. Moulêï Mohammed a fait aussi couper la tête à quelques Maures qui lui étaient suspects, et la crainte a empêché les autres de remuer.

Dans les premiers jours du moi de mai, les Arabes sont repartis pour le Sahara: c'est le temps où ils y retournent, parce que leurs chameaux ne peuvent vivre dans ce pays. Ben Redouan m'ayant fait dire qu'il désirait venir ici avec son petit-fils, j'avais donné ordre à deux brigantins de se rendre à Melilla, afin qu'il pût s'y embarquer. Malheureusement, ces navires ont été retardés par le vent contraire, et Ben Redouan, qui les avait attendus vainement, ne se trouvait plus à Melilla lorsqu'ils s'y sont présentés.

LXXXIII

LETTRE DE MOULÊÏ MOHAMMED AU COMTE D'ALGAUDÈTE.

Tlemsên, 12 juin 1536

(Arch. de Simancas. — Estado, Legajo 463).

Il y a longtemps que je ne vous ai écrit. Le grand embarras dans lequel je me suis trouvé en a été la cause; mais je me souviens des promesses que je vous ai faites et je suis toujours disposé à les tenir. Je vous prie de mettre en oubli tout ce qui

navios viniera la paga del tercio pasado deste ano, y como no ha venido ninguna razon desto, la gente pasa mucho trabajo porque no hallan quien les dé lo necesario para comer. Lo que se paga de trabajo a entrettenellos, y lo he escrito y dicho tanto en esta matéria que no quiero enojar mas a Vuestra Majestad sobre ello. »

s'est passé jusqu'à ce jour. Qu'il n'en soit plus question, et que chacun fasse ce qu'il doit et accomplisse ce qui a été convenu (1).

J'ai causé de toutes ces affaires avec votre châtelain. Il vous écrira à ce sujet, et je m'en remets à lui. Je vous envoie Alcantara (2) votre serviteur, qui vous dira ma volonté et vous racontera ce qui est arrivé ici. Veuillez le renvoyer à Tlemsên le plus tôt possible avec une bonne réponse, ainsi que je l'espère de vous.

LXXXIV.

PROCÈS-VERBAL DE LA CONFÉRENCE QUI A EU LIEU ENTRE LE COMTE D'ALCAUDÈTE ET LES CHEIKHS ARABES DU PARTI DE BEN REDOUAN, POUR LA REDDITION DES OTAGES (3).

14 juin 1536.

(Arch. de Simancas. — Estado, Legajo 463).

En la noble y leal ciudad de Oran, quatorce dias del mes de junio, año del nacimiento de Nuestro Salvador Jesus-Cristo, de mil y quinientos y treinta y tres años, — El muy ilustre señor D. Martin de Cordoba y Velasco, conde de Alcaudète, señor de la casa de Montemayor, capitán general de los reynos de Tremecen y Tenez, y justicia mayor en la dicha ciudad por Su Majestad, etc.!

Al tiempo que Su Majestad mandó ayudar y favorecer á Muley

(1) Le roi de Tlemsên cherche à renouer les négociations, mais toujours avec l'arrière-pensée de dégager sa parole, aussitôt que l'occasion s'en présentera. Il faut avouer que les rois Beni-Ziân, placés entre les Espagnols et les Turcs, se trouvaient fort embarrassés. Au fond, ils n'aimaient ni les uns ni les autres et les redoutaient également.

(2) L'interprète Alcantara avait été fait prisonnier avec Alfonzo Martinez, au combat de Tifida.

(3) Ceux-ci redemandent leurs fils et leurs parents ; mais le comte ne veut pas s'en dessaisir. Pour terminer la contestation, Ben Redouan et le prince Abdallah offrent de se remettre eux-mêmes entre les mains du comte d'Alcaudète, en échange des otages que, sur leur demande, les cheikhs avaient consenti à donner.

Baudila, rey foragido de Tremecen, y a Cid Aburrahamen Ben Reduan, su abuelo, para le meter en su reyno, el dicho rey y el dicho Ben Redouan metieron en esta ciudad ciertos Moros rehenes que le dieron los xeques y caballeros alarabes, que en la jornada fueron a servir al dicho señor rey, los quales dichos rehenes su señoria recibió para seguridad de la gente que desta ciudad enbió por mandado de Su Majestad, con el dicho Muley Baudila y Ben Reduan, y para satisfacer y pagar los otros gastos que en la dicha jornada se hiciesen, conforme al asiento que Su Señoria tomó con ellos.

Agora el dicho rey y Ben Reduan, con los dichos xeques y caballeros alarabes son venidos obra de dos leguas de esta ciudad y desde donde han enbiado á dezir á Su Señoria, los dichos xeques y caballeros alarabes, especialmente los del linage de Aulete Muça, que le suplican salga con la gente de guerra al campo, porque ellos le quieren hablar en presencia del dicho rey y Ben Redouan, cerca de los rehenes que en esta dicha ciudad tienen.

Su Señoria, por complacer á los dichos caballeros, ha respondido que iría al campo; mas porque podria ser que lo que se platicase allá conviniese que pareciese asentado por escrito para si fuese necesario informar dello á Su Majestad y por otros justos respetos, mandó al licenciado Rodrigo de Contreras, su teniente de la justicia de la dicha ciudad, se hallase presente á lo susodicho, y á nos los escribanos publicos del número de la dicha ciudad que diesemos por testimonio, lo que, cerca de la negociacion susodicha, sucediese y se platicase y concertase con el dicho señor rey su abuelo y los dichos xeques y caballeros alarabes, para que todo pareciese por asiento.

F. ÉLIE DE LA PRIMAUDAIE.

(A suivre.)

